

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau : 323 rue de Chartres, entre Confé et Bienville.

Historical of the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Carnet Mondain.

BALS A L'OPERA.

- Febvrier 3 Nérés.
10 Olympiens.
14 Palastiens.
11 Mitras.
20 Elvas d'Obéron.
25 Atlantéens.
27 Chevaliers de Momus.
Mars 2 Equipe de Protée.
3 Equipe de Comus.

TEMPERATURE.

Du 29 janvier 1907.

Table with 2 columns: Thermomètre de E. Claudel, Op-ticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lue. Fahrenheit Centigrade. Rows show temperatures for 7 A. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.

DECLARATION PACIFIQUE.

Le retour des Japonais à des idées pacifiques, après avoir pendant de longs mois gardé une attitude hostile et parfois arrogante, n'était plus guère douteux depuis le départ d'une flotte de guerre américaine pour le Pacifique. Ils avaient compris que le gouvernement des Etats-Unis n'aurait pas au delà certaines occasions et que le mieux était d'en prendre leur parti, à moins qu'ils ne fussent décidés à une rupture. Plusieurs de leurs hauts fonctionnaires avaient, sous forme d'interview généralement, proclamé que le Mikado et son peuple ne nourrissaient aucun projet sinistre contre les Etats-Unis; que l'amitié des Américains leur était trop précieuse pour qu'ils pussent consciencieusement commettre des actes qui pourraient l'altérer. Mais à toutes ces protestations de bonnes intentions, quelque rassurantes qu'elles fussent, il manquait l'essentiel, et c'était consécutivement permis de douter de la bonne foi des Japonais.

relations entre le Japon et les Etats-Unis et sur les négociations qui se poursuivent heureusement pour le règlement de questions en litige, comme la question de l'immigration des coolies japonais par exemple.

Le vicomte Hayashi a débuté par les protestations d'amitié dont sont si prodigieuses les Orientaux et qu'il faut prendre pour ce qu'elles valent, quoique dans le nas présent elles aient un caractère plus sérieux, celui qui les a faites ayant parlé en sa qualité de membre du gouvernement et au nom de ce gouvernement et devant le parlement du pays.

Le ministre des affaires étrangères au Japon a été applaudi par l'immense majorité des membres de la Diète, ce qui indique qu'ils partagent les vues du gouvernement, tout au moins extérieurement. Quel ton différent de celui d'il y a un an, quand les Japonais, à propos de l'incident des écoles de San Francisco, criaient à la violation des traités, à l'injustice.

Chronique Parisienne

Aux flèches ironiques qui lui furent promptement décochées, à la suite d'une lettre ayant eu un peu trop de retentissement, Mme Marcelle Tinayre a pu se rappeler la vérité de l'adage selon lequel le silence est d'or. Il était trop tentant de relever cette lettre, tout au moins prématurée, où elle expliquait qu'elle ne porterait pas la croix de la Légion d'honneur parce que Napoléon, fondateur de l'ordre, n'était pas féministe, et parce qu'elle ne voulait pas, ressembler, dans la rue, à une ancienne cantinière. On lui a fait un peu payer le plaisir qu'elle éprouva à prendre une attitude légèrement paradoxale, et manquant, en tout cas, de simplicité.

Il est vrai que celle qu'il admettait dans son ordre était un peu martiale, ne prétendant à aucune littérature, et que, pour elle, la croix pouvait se placer sur un uniforme. Elle ne représentait pas du tout un type féminin selon les idées de Mme Marcelle Tinayre. C'était cette Virginie Ghesquière, dite le "joli sergent", qui avait remplacé son frère sous les drapeaux et s'était livrée à toutes sortes d'exploits. Les "Beautés des victoires et Conquêtes des Français", dont les vieux chaussons d'autrefois faisaient leurs délices, s'attendrissaient sur son histoire héroïque, car elle prit je ne sais combien de drapeaux, fit à elle seule, une foule de prisonniers, et sauva des mains de l'ennemi quantité de braves.

Le "sexé", par des moyens qui, sans doute, n'étaient pas à la portée de tout le monde, avait forcé l'empereur à se démentir. Libérée, Virginie Ghesquière reprit la robe, qu'elle avait quittée pour la culotte d'ordonnance, et l'étoile brilla, qui en ce point avait régné sur une poitrine ayant regagné quelque opulence.

Mme Marcelle Tinayre aurait donc pu s'épargner d'invoquer le grand homme, puisque, après tout, il n'était pas irréductible, quand on lui donnait de bons arguments.

Je crois qu'il y a un fantaisiste traité sur l'art d'être décoré. Il pourrait avoir une suite et contenir un chapitre sur l'art de recevoir la croix.

Au fond, comme il est fort rare qu'on ait une profonde surprise de lire son nom dans l'"Officiel", et qu'on agit et fait agir pour obtenir le ruban rouge, en usant de toutes les influences possibles, il est assez comique, après l'avoir furieusement souhaité, d'affecter l'indifférence.

On rencontre peu fréquemment, cependant, le nouveau décoré qui, de quelque joie qu'il déborde, ait le courage d'avouer franchement qu'il est tout à fait heureux. Il paraît élégant de feindre quelque désabusement, dès qu'on a le droit de porter la croix, de protester, en tout cas, qu'on ne s'est donné aucune peine pour l'avoir, de déclarer, avec les apparences d'une philosophie supérieure, que "cela ne change rien". Certains hasardent même qu'ils sont, au fond, contre le principe des distinctions, et que, en acceptant une, ils n'ont cédé qu'à la tyrannie de l'usage, et le contraste amusant entre leur satisfaction intime et le dédain qu'ils simulent. J'ai entendu, un jour, un légionnaire — ne l'étais que depuis quelques heures — assurer qu'il n'avait souffert l'être décoré que "pour rendre service à un ministre". C'était, tout de même, aller un peu loin. Au demeurant, quelques instants plus tard, se croyant seul, il regardait complaisamment dans la glace l'effet de cette tache rouge sur le revers de son veston.

Les moins inventifs répondent, quand on les complimente, qu'ils sont contents pour le plaisir que cette croix cause à leur famille. D'autres disent, en riant, qu'ils jouissent du plaisir de leurs envieux. Personne — ou presque personne — ne veut confesser pleinement une journée de bonheur et de vanité, et il y a là une espèce de fausse pudeur assez plaisante. Est-elle faite de l'arrière-pensée que le bonheur doit être caché? Y a-t-il, après un succès qui a demandé parfois beaucoup d'efforts, un retour d'esprit faisant constater un reste d'enfantillage dans la poursuite des décorations? Car ce sont de ces choses que, par un certain trouble de conscience à la pensée que cette croix aurait peut-être été mieux méritée par d'autres. Pendant la période des

Advertisement for Uneda Biscuit. Text: Mangez-le par plaisir. Mangez-le par contentement. Les deux sont les résultats de la santé physique. Le plus nourrissant des aliments faits avec la farine est Uneda Biscuit. Chaque miette est une bouchée d'énergie. 5c en boîte hermétiquement protégée contre la poussière et l'humidité. NATIONAL BISCUIT COMPANY.

solicitations, on a fait valoir tant de titres qu'on a fini par être absolument persuadé qu'il n'en est pas de mieux fondées.

Où est le temps où il y avait, non pas moins de désirs, mais plus de naïveté, et où la réception de la croix jetait de grands gailards qui, ceux-là, ne l'avaient pas demandée dans une telle émotion qu'ils demeureraient bouleversés? C'est l'histoire, significative d'une époque, du capitaine Fantin, un héros de la Grande-Armée, un colosse, chargé comme pas un, allant au feu avec une folle intrépidité. Napoléon le décora, et il éprouva, bien avant la pièce de Mme de Girardin, que "la joie fait peur". Quand il eut cette croix, à laquelle il avait souvent rêvé, quand il la vit attachée à son habit de grenadier, la faveur lui parut à ce point insignifiante qu'il se jeta dans une sorte de stupeur, et que, durant quelque temps, il ne retrouva plus le sommeil et perdit l'appétit, devenant l'ombre de lui-même. Ce n'est pas de vant ces hommes-là qu'il eût fallu paraître blasé.

Mme Marcelle Tinayre a fait, depuis sa lettre, amende honorable, se trouvant dans une situation que la galanterie elle-même ne saurait empêcher de trouver délicate, et elle a protesté de son respect pour une institution qu'elle avait légèrement "blaguée". Elle a été visiblement surprise d'une levée de boucliers qui fut sans doute excessive, comme tous les mouvements d'opinion, car, à tout prendre, il est difficile de trouver l'événement capital.

Que n'a-t-elle gardé sa verve incisive pour une de ces enquêtes qui se multiplient, et où on demande aux écrivains les moindres particularités, même matérielles, de leur existence, demande qu'ils n'ont, d'ailleurs, aucune tendance à trouver indiscrète, à l'encontre du précepte fameux du poète: Ami, cache ta vie, et répands ton esprit.

THEATRES. ORPHEUM.

Le programme de vaudeville qu'offre l'Orpheum est très varié, mais au point de vue de la valeur des numéros et de leur exécution il est uniformément bon. Chanteurs, danseurs, acrobates, etc.,

revalaient d'entrain et de talent et sont bruyamment applaudis. C'est un succès de plus à noter pour le théâtre de la rue St-Charles.

OPERA.

La direction de la troupe Milano ayant décidé de donner deux représentations d'abonnement le mercredi, afin de terminer sa saison avant le Mardi Gras, le Théâtre de l'Opéra a été ouvert hier soir. On donnait "Fédora", un opéra en trois actes de Giordano, un musicien dont une des œuvres, "Siberia", a obtenu un grand succès sur notre scène lyrique il y a quelques années.

Le nouvel opéra a fait évidemment sur ceux qui l'ont entendu, trop peu nombreux, une très favorable impression. La mélodie régnait dans tous les trois actes de "Fédora", et c'est une qualité bien faite pour plaire à notre public. La mise en scène est des plus soignées et les costumes sont de toute beauté.

Le premier acte se passe en Russie, le deuxième à Paris et le troisième en Suisse, et dans chacun d'eux la couleur locale est admirablement gardée. Les interprètes de cette belle œuvre l'ont jouée en art, les yeux consciencieux qu'habillent aussi n'y a qu'à féliciter Mmes Ester Ferrabini et Olga Simzi, et MM. Malferri, Pacini, Gians, Neri, Elena, etc.

TULANE.

La comédie que donne cette semaine le Tulane foisonne en motifs spirituels, en scènes amusantes, et comme elle est très bien jouée par des artistes de talent incontestable elle plait infiniment au public. Il y avait foule aux deux représentations de "Brewster's Millions" hier.

La semaine prochaine, à partir de lundi soir, ce théâtre donne la célèbre pièce à grand spectacle qui a pour titre "Ben Hur".

CRESCENT.

Al. H. Wilson, qui tient le rôle principal dans "Mez in the Alps", une joyeuse comédie musicale, n'a jamais été en possession plus complète de son talent. Comme comédien et comme chanteur il n'a pas de supérieur. En outre il choisit avec beaucoup de goût ses chansons, et elles deviennent immédiatement très populaires. Matinée aujourd'hui.

JARDIN D'HIVER.

La troupe qui joue au Jardin d'Hiver devient chaque jour plus populaire, et c'est un nombre public qui l'applaudit à chaque représentation. Elle excelle cette semaine dans "Maritana". De jolis souvenirs ont été remis aux dames et aux enfants à la matinée d'hier. A la matinée de samedi des "Teddy Bears" seront distribués.

La fête du Cercle Français.

Les salons du Cercle Français seront ouverts demain soir à un monde nombreux, et la fête qui s'y donne sera brillante. Nombre de musiciens, dames et messieurs, ont très obligeamment offert leur concours aux organisateurs de cette fête, ce qui a permis à ceux-ci de composer un programme qui se distingue par la variété et le choix de ses numéros.

Le Cercle Français, pour n'être pas le cercle le plus ancien de la Nouvelle-Orléans, en est assurément l'un des plus importants; et tous les jours son utilité s'affirme, sa popularité s'accroît dans notre ville où un très grand nombre d'habitants sont Français de naissance ou d'origine.

Qu'un Français de marque, revêtu d'un caractère officiel ou non, vienne ici, le Cercle lui ouvre ses salons et l'environne d'égaux; qu'un navire de guerre ou marchand français stationne dans nos eaux, c'est avec un bienveillant empressement que ses officiers y sont reçus.

Mais le Cercle ne veut pas se borner à être une utilité parmi nous, il veut aussi y être un agrément, un ornement; et c'est pour cela qu'entre temps il donne des concerts et des réceptions qui sont fort admirés.

La fête de demain commencera par un concert; comment finira-t-elle? c'est ce qu'on ne saurait dire, car l'éminente société qui y trouvera sera vite mise à l'aise par les membres du Cercle qui s'entendent à faire, avec un admirable tact, les honneurs de leurs hospitaliers salons, et rien ne terminera mieux une soirée qu'une sauterie.

- 1. Scène de Faut (Luigi Bordese) M. Lionel Ricau.
2. Fantaisie pour violon, Il Truvatore (Verdi) Albert Tutague fils.
3. L'Amour Charlatan (Henri Cellot) Mlle Anita de Ben.
4. Ballade à la lune (Dalcroze) Mlle Julia Wogan.
5. Pastourelle, morceau pour harpe (Basselin) Mlle Hélène Pitkin.
6. Monologue, M. Ch. Duplo.
7. Si vous l'avez compris (Denza) Mme Yvonne Dejoux.
8. Duo concertant pour violons (Dancini) MM. Albert Tujague fils et Henri Wehrman.
9. Duo de La Petite Mariée (Ch. Lecocq) Mme Yvonne Dejoux, M. Lionel Ricau.
10. Caprice espagnol pour piano (Moszkowski) Mlle Eda Flotte.
11. Samson et Dalila (Saint Saens) Mlle Selika Daboval.
12. Myrsoe pour violon (Chautemps) M. Henri Wehrman.
13. Duo de La Petite Mariée (Ch. Lecocq) Mme Yvonne Dejoux, M. Lionel Ricau.
Accompagnateurs Mlle Eda Flotte et M. H. L. Jung.

CRESCENT.

Al. H. Wilson, qui tient le rôle principal dans "Mez in the Alps", une joyeuse comédie musicale, n'a jamais été en possession plus complète de son talent. Comme comédien et comme chanteur il n'a pas de supérieur. En outre il choisit avec beaucoup de goût ses chansons, et elles deviennent immédiatement très populaires. Matinée aujourd'hui.

JARDIN D'HIVER.

La troupe qui joue au Jardin d'Hiver devient chaque jour plus populaire, et c'est un nombre public qui l'applaudit à chaque représentation. Elle excelle cette semaine dans "Maritana". De jolis souvenirs ont été remis aux dames et aux enfants à la matinée d'hier. A la matinée de samedi des "Teddy Bears" seront distribués.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

NOEL TRAGIQUE.

GRAND ROMAN INEDIT. PAR HENRI DEMESSE CINQUIÈME PARTIE. LES RIVALES. XIV. RÉSOLUTION. Rompez?... se chère union!

Lorsque tout est prêt pour qu'elle se noie.

Dans quelques heures — si elle se taisait — elle serait la femme de Robert!

Ne pourrait-elle pas lui faire l'aveu plus tard... lorsqu'elle serait à lui, toute à lui? Oh! cette idée — qui la tente pourtant — l'indigne et l'épouvante.

Ara-t-elle le courage surhumain de sacrifier son bonheur peut-être à son devoir? Sacrifier son bonheur? Oui, certes...

Car le coupable, qui est ce?... Comment Lucette s'est-elle en sa possession ces billets de banque volés par l'assassin dans la sacoché de la victime? Il faudra qu'elle le dise. Hélène examine la question avec une implacable lucidité... Elle entrevoit l'odieuse vérité... Tout le passé lui réapparaît... Les scènes qui se sont passées autour d'elle, huit ans auparavant, avant et après le drame de Locomotives, ces scènes qu'elle a évoquées déjà tout à l'heure, quand elle était égarée par ces soupçons qu'elle repousse à présent plus que jamais. Elle se souvient nettement qu'elle se désigna le coupable en son for, quand à la matinée de Noël, Agathe, épouvantée, apparut chez eux la nouvelle du crime...

tenue devant elle, devant Jacques, qui en a si souvent souffert, et où l'on devinait l'accusation, vaguement formulée, atteignant son oncle François, une accusation que Jacques repoussait avec indignation, convaincu que son frère ne pouvait pas être un meurtrier et que la malignité ou l'envie s'acharnaient contre lui...

Le coupable, à présent, Hélène le connaissait... C'est François Louvain... Ce ne peut être que lui...

Lucette en a la preuve, c'est plus que certain... Il faudra bien qu'elle le livre à ceux qui feront justice!...

Mais quand le fait sera connu, certains, de par son vouloir à elle Hélène, et parce qu'elle aura rempli son devoir, pourra-t-elle être toujours la femme du fils de la victime?

En admettant même que Robert étant épris, ne l'englobe pas dans la réprobation qui s'attachera à ceux qui portent le nom de meurtrier, Mme Duroc voudra-t-elle nommer "sa fille" une Louvain?... Non... non... s'écrie Hélène, je ne dirai rien... Maintenant, tout au moins... Plus tard, oui, plus tard je parlerai... Mais sa conscience se révolte à cette idée, que le désespoir lui a suggérée... Son père lui a appris que l'on vit en voyant le lit étendu. Tu ne

l'as pas couché! Elle voudrait étendre la jeune fille; elle n'ose pas et se tance alarmée s'exhale en des propos bousongs.

— Tu es fraîche, du reste! Je t'ai même pour une mariée! Ça fait pitié!

Hélène n'entend pas. Elle pense. Elle a pris une résolution, soit; mais comment la mettre en œuvre?

Il faut y réfléchir. Oh! cette Agathe est venue trop tôt! Elle le gêne. Si elle pouvait la renvoyer?

Par quel moyen? C'est difficile. Il faut se garder d'exciter ses soupçons. Et puis, aussi, s'efforcer de ne pas la peiner.

Que faire? O'est que le temps passe. Il importe d'agir.

— Nous en avons de la besogne! reprend Agathe. Par où allons-nous commencer? Tout de bon, j'en perds le tête! — Lors, Hélène tout à coup s'approche de la vieille et, câline, souriante: — Tu ne sais pas? Veux-tu que je sois franche? Eh bien! je te déclare tout net: tu me gênes. Là, c'est dit. Ne te fâche pas, au moins. — Je te gêne? — Oui. Si tu étais sage, tu me laisserais me débrouiller seule. — Bais! — Pourquoi pas? — Un matin de noc... pour

arranger tous les salons!... Tu n'en serais pas... — Si... Mieux même... — Moi qui avais peur de ne pouvoir te servir assez et qui un moment, hier, comptais engager une femme à l'effet de nous donner un coup de main, au besoin... — Je t'assure que tout ira plus vite... — Puisque tu n'as pas voulu qu'on fasse venir un coiffeur d'Array, il te faudra déjà un long temps pour arranger tes cheveux, si je ne t'aide pas... — Tu sais bien que personne ne sait mieux me coiffer que moi-même... — En temps ordinaire, bien!... Mais en ce jour comme celui-ci... — En trois coups de peigne, ce sera fait... J'ai le tour... — Le tour?... — On ne porte pas des cheveux ébouriffés comme le poil d'un caniche mouillé quand il faut mettre dessus une couronne de mariée... — Ce sera parfait... Tu verras... — Veux-tu que je sois franche à mon tour?... Eh bien! si tu passes ici, depuis la visite de la petite gousse, des choses qui me font peur... Quelles?... Maudit qui te ferait l'expliquer là-dessus, si ça ne te convient pas?... — Tu mijotes quelque projet... C'est sûr... Et je te gêne pour agir... N'essaie pas de nier...

Je ne le croirais pas... Va, quand on aime comme je t'aime, on y voit clair, surtout quand on est une vieille... Hier, tu m'as renvoyée... Tu étais à l'envers, c'était visible... Cette nuit, tu ne t'es pas couchée... Tu n'as pas dormi... Ce matin, je te retrouve pâle, cassée... Et tristes... Et je t'embrasse, pour tout dire... Je te répète qu'il y a du grabage... C'est de cette Lucette que ça vient... Qu'est-ce qu'elle a pu faire?... Je ne m'en irai pas... Je m'obstinerai, moi aussi... — La mauvaise!... Oh vas-tu chercher tout cela?... Comme tu te montes l'imagination!... Il n'y a rien, je t'assure... — A d'autres... Je reste... Par ainsi... je verrai, j'entendrai... Ma place est ici puisqu'il te souffre... J'ai en ma part des cheveux ébouriffés comme tu parles des choses... Je ne m'en irai pas... C'est mon droit... Et j'entends en user... — La vieille a dit cela avec un tel élan du cœur, et dans un tel désarroi de chagrin, que Hélène n'a plus le courage de lui imposer son vouloir — du moins pour le moment... Plus tard, elle verra... — De reste, mieux vaut ne rien braver... Gagner du temps... Trouver une occasion, qui s'offrirait, peut-être... — En attendant, pour tromper la défiance d'Agathe, et la distraire